

## Dimanche 3 septembre 2023 – 22ème dimanche du temps ordinaire

### Mat 16, 21-27

En ce temps de rentrée, une nouvelle partie de l'évangile de Matthieu s'ouvre à nos méditations à partir de ce dimanche. Jusqu'à présent, Jésus a parcouru la Galilée où il a prêché, enseigné les foules, guéri des malades. Maintenant, le grand tournant de sa vie s'amorce avec, en toile de fond, l'hostilité des autorités religieuses : son voyage vers Jérusalem se profile, avec son lot de souffrance dont il fait part à ses disciples. Après avoir passé plusieurs mois à suivre son Maître dans ses déplacements et à écouter son enseignement, Pierre a reconnu en lui « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (évangile de dimanche dernier Mat 16, 16). Il s'est alors vu confier par lui la responsabilité d'agir en son nom. Mais aujourd'hui, sitôt après, le voici s'opposant aux affirmations de Jésus quand celui-ci annonce ce qui l'attend : la souffrance et la mise à mort avant sa résurrection. Jésus a l'intention de couper court au rêve de messianisme politique que ses disciples nourrissent encore ; il veut dorénavant préparer ses amis à reconnaître en lui le Messie souffrant. Pierre n'accepte pas : « *Dieu t'en garde, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas !* ».

La réaction de Pierre qui venait juste d'être l'heureux instrument de l'Esprit de Dieu souligne la grande fragilité spirituelle de nous tous, humains. Une telle perspective est tellement difficile à intégrer ! « Non, pas ça ! », crions-nous, aussi spontanément que Pierre, dès que nous sommes confrontés à la souffrance ou touchés par la mort d'une personne aimée. Pris dans la peur de l'insécurité ou de l'inconnu, forte est notre tentation d'en vouloir à Dieu quand il ne se manifeste pas selon nos plans. Nous oublions vite les premières exhortations de Jésus, nous voudrions un chemin de bonheur sans les renoncements auxquels appellent les Béatitudes. Comme Pierre, nous omettons la promesse de la résurrection.

Et ce que Jésus rétorque alors à l'apôtre nous désarçonne : tu es manipulé par Satan, « *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » La réponse abrupte, péremptoire de Jésus confirme qu'on ne peut pas le reconnaître comme Christ sans accepter la nécessité de sa mort sur la croix. Jésus s'adresse alors à tous les disciples, donc à chacun de nous, indiquant que le chemin pour le suivre est de renoncer à soi-même et de porter sa croix. Non pas la sienne, mais la nôtre : les aléas de notre vie, nos difficultés de tous ordres – physiques, professionnelles, relationnelles... Si un tel chemin, le « Qui perd gagne » proposé par Jésus nous heurte, il nous est cependant donné d'en faire l'expérience. C'est en nous délestant du poids des choses matérielles, de la course à la consommation, de la recherche du pouvoir, du faire-valoir, que nous pouvons trouver un sens à notre vie.

Notre foi chrétienne repose sur le kérygme que Pierre proclamera après la Pentecôte : Jésus, le Messie, est mort sur la croix mais « *Dieu a relevé de la mort ce Jésus dont je parle et nous en sommes tous témoins.* » (Ac 2, 32). L'Église est née de l'Esprit du Seigneur ressuscité. La victoire apportée par Jésus sur la souffrance et la mort est le fondement de notre foi, inscrite au Credo. Selon le P. Jean Lévêque, carme, le chrétien se trouve ainsi lui-même en Dieu et selon Dieu, il trouve Dieu.

Dieu peut tout pour qui s'engage de façon personnelle dans la foi. A nous de faire que notre vie soit une dynamique de foi. Ce chemin suppose d'opérer jour après jour un changement, de passer d'une foi d'enfant à une foi d'adulte, d'ouvrir nos œillères. Il s'agit de nourrir notre foi par la prière et le goût de la Parole et de traduire notre foi en actes. Jésus nous enjoint d'aller à Dieu par l'humble chemin du don de nous-mêmes. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jn 15,13) Pour Jean Lévêque, c'est le choix qu'a fait le Christ pour réussir l'homme. Là est la paix, là peut être la joie !

Anne-Marie PARTHENAY